

NOTES ET INFORMATIONS

Edoardo Perroncito (1847-1936). — Un des plus grands parasitologues de notre temps vient de s'éteindre !

Le 4 novembre dernier, Edoardo Perroncito mourait, dans sa quarante-vingt-dixième année, à Viale d'Asti, son pays natal.

D'origine modeste, il révéla une intelligence supérieure dès sa première jeunesse. Il fit ses études au Lycée d'Asti ; il entra ensuite à l'Ecole Vétérinaire de Turin d'où il sortit en 1868 avec le titre de docteur en médecine vétérinaire.

Dès les premières années où il était étudiant, sa grande intelligence avait attiré l'attention d'un de ses maîtres : Sebastiano Rivolta. Celui-ci le préféra d'abord à tous ses élèves, l'associa ensuite à ses recherches et le choisit comme Assistant à la chaire de Pathologie générale et d'Anatomie pathologique.

Quand Rivolta quitta la chaire de Turin, Perroncito lui succéda bientôt, après avoir passé, en 1873, le concours de Professeur extraordinaire. Le 11 janvier 1874, il était nommé Professeur ordinaire.

Il n'avait alors que 27 ans !

Ses premiers travaux sont de caractère histo-pathologique et bactériologique.

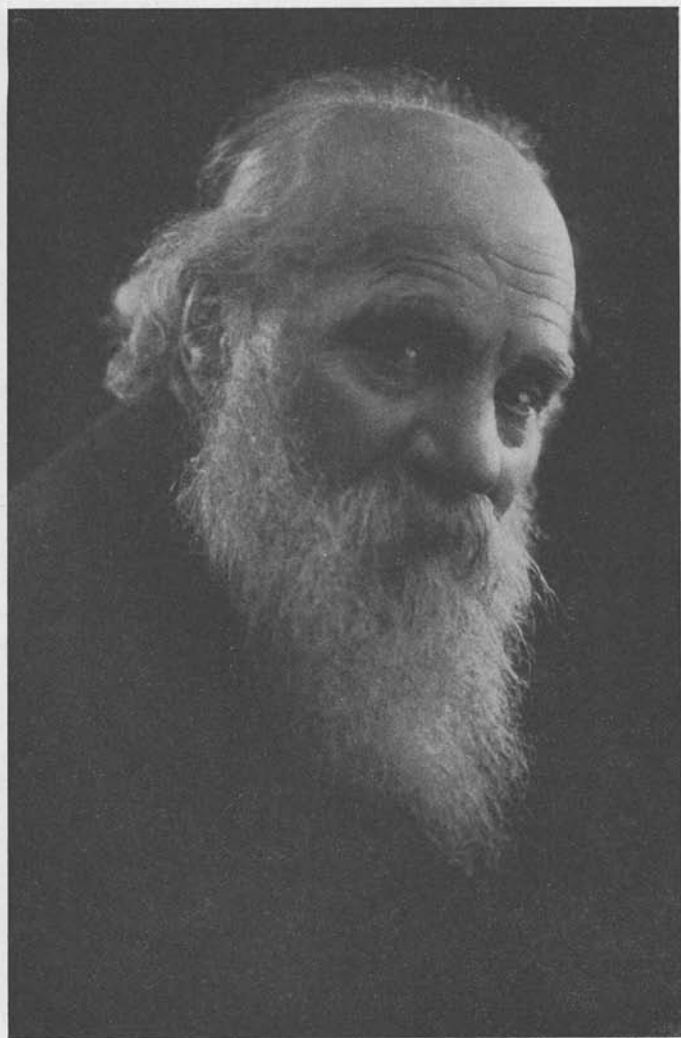
C'est en effet à cette époque que remontent ses recherches sur la tuberculose, par lesquelles il démontra l'identité de structure histologique du tubercule humain et du tubercule bovin. Des recherches ultérieures l'amènèrent à distinguer chez les bovidés une forme particulière de tuberculose propre à cette espèce, la phtisie perlée, et une forme anatomique identique à la tuberculose humaine, la phtisie caséuse.

La première gloire de ce savant, qui n'avait guère plus de trente ans, fut la découverte, en 1878, du microbe du choléra des oiseaux de basse-cour, microbe qui devait devenir, deux ans plus tard, un vaccin entre les mains du grand Pasteur.

Pendant les quelques années qui s'écoulèrent entre son doctorat et son admission à la chaire, tout en s'occupant du laboratoire, Perroncito allait fréquemment aux abattoirs où il put recueillir un abondant matériel d'études pour ses travaux sur la sarcosporidiose. Dans ces travaux il décrit en détail les corps de Rainey et démontra, contrairement aux opinions du grand pathologiste de Berlin, qu'il n'existe pas de rapport entre ces corps et le rouget des porcs.

La Parasitologie commence donc à le passionner : il observe, il cherche, il recueille du matériel, il examine, il étudie, il fait des recherches...

Frappé par la fréquence de l'échinococcose chez les animaux, il étudie les divers modes de développement des scolex, la structure fine et le pro-



EDOARDO PERRONCITO

cessus de formation des kystes, et donne, contre l'échinococcose, des règles de prophylaxie qui sont encore citées aujourd'hui dans les traités d'hygiène et d'inspection des viandes et qui contribueraient efficacement

à libérer l'homme et les animaux domestiques de cette infestation, si on les appliquait partout intégralement et consciencieusement.

Il est attiré ensuite par la ladrerie du porc. Il isole les cysticerques du *Tænia solium*, les soumet à plusieurs traitements pour établir leur résistance aux divers agents, comprend qu'au point de vue pratique et économique la température peut représenter un moyen rapide et sûr pour détruire leur vitalité et démontre qu'à 48-50 degrés, les embryons deviennent peu à peu immobiles, après quelques mouvements convulsifs, et finissent par mourir. Ces résultats lui permettent de suggérer un moyen de détruire les cysticerques sans altérer les propriétés nutritives des viandes, dans tous les cas où la ladrerie du porc et du bœuf ne présente pas de formes particulièrement graves.

Il étudie ensuite (1876) le cycle du *Tænia saginata* en donnant à manger des œufs de ce ténia à de jeunes veaux et en les suivant de l'intestin jusqu'à leur localisation, sous forme de cysticerques, dans le tissu conjonctif intermusculaire. Il confirme ainsi les travaux de Leuckart, Mostler, Cobbold, etc., et constate que pour arriver à la formation du cysticerque il faut trois mois.

D'autre part, il établit (1877) qu'après l'ingestion des cysticerques bovins, il faut 58-60 jours pour que le ténia adulte se développe jusqu'au moment où les derniers proglottis, arrivés à maturation, se détachent spontanément pour être éliminés à l'extérieur.

En 1877, il est le premier en Italie qui trouve la trichine chez un chien et devinant la possibilité de la rencontrer dans les muscles des porcs, il soumet à une rigoureuse observation microscopique les viandes de porc importées de l'Amérique, y trouve le Nématode vivant, le traite par divers moyens physiques et chimiques et, après avoir acquis une série de données positives sur l'évolution du parasite, dénonce les dangers de la trichinose et indique les moyens de s'en préserver. Les principes suggérés par lui furent bien vite adoptés partout dans le Monde; ils sont encore en vigueur en Italie et, grâce à eux, aucun foyer de trichinose ne s'est jamais formé chez nous.

Mais voici l'époque où une épidémie grave et mystérieuse éclate parmi les mineurs du tunnel du St-Gothard. Le monde s'en étonne, les hommes de science ne comprennent pas; pourtant les pauvres ouvriers meurent d'une consommation exsangüe.

Edoardo Perroncito, avec une rapidité d'intuition qui tient presque de la divination, pratique, contrairement aux usages de l'époque, l'examen des selles d'un malade provenant du St-Gothard, le premier que le clinicien de Turin lui présente, y découvre des œufs, reconnaît que ce sont des œufs d'*Anchylostoma duodenale*, retrouve les Ankylostomes peu de jours après dans l'intestin du malade décédé et déclare, au cours d'une séance mémorable de l'Académie Royale de Médecine de Turin, le 28 février 1880, que la mystérieuse maladie du St-Gothard est une helminthiase due à l'*Anchylostoma duodenale*.

Le monde semble sortir d'un cauchemar, le Gouvernement italien

s'intéresse immédiatement à sa découverte, le jeune savant est appelé télégraphiquement à Rome, à l'Académie Royale des Lincei, où, au cours d'une séance historique, le 2 mai 1880, Perroncito non seulement confirme les observations cliniques qu'il avait faites à Turin, mais communique toutes ses études sur le développement des larves d'*Anchylostoma duodenale* et de *Strongyloïdes intestinalis* en dehors de l'organisme humain, distingue la larve strongyloïde de la larve rhabditoïde, démontre que l'ankylostome accomplit son développement sans avoir besoin d'un hôte intermédiaire, parle de l'action de la chaleur et de différentes substances sur les larves du ver, indique la thérapeutique spécifique de l'affection, explique la genèse de l'épidémie du St-Gothard et trace un schéma pour la prophylaxie, schéma qui peut encore faire autorité aujourd'hui, après tant d'années et tant d'études !

Au cours de cette célèbre communication, il présente des dessins dont beaucoup figurent encore dans les meilleurs traités de Parasitologie.

Toutes ces études, qui devaient éclaircir un mystère et révolutionner un chapitre de la pathologie humaine, furent faites en moins de trois mois : commencées vers la fin de décembre 1879, elles étaient publiées le 28 février et le 2 mai 1880 !

La gloire de Perroncito était faite.

Sa théorie, controversée au début, fut bientôt acceptée partout avec triomphe, spécialement après les recherches faites en Sardaigne, à Schemnitz, en Hongrie, et à Saint-Etienne, en France, où il put encore démontrer que les soi-disant maladies des mineurs qui y existaient n'étaient autres que l'ankylostomose.

Sa découverte eut un grand retentissement : le Gouvernement italien, en reconnaissance de l'œuvre accomplie par ce Maître, ouvrit pour lui, à l'Université de Turin, un Laboratoire de Parasitologie qui, pendant de nombreuses années, fut fréquenté par les hommes de science du monde entier.

Perroncito ne se reposa pas sur ses lauriers !

Plein d'ardeur, il se mit à faire de nouvelles recherches dans tous les domaines de la Parasitologie : il affronta d'abord le problème complexe des maladies infectieuses des porcs et en éclaircit l'étiologie ; il trouva des moyens sûrs de prophylaxie et de thérapeutique, il obtint de brillants résultats par l'application du sérum qu'il avait trouvé lui-même contre la pneumo-entérite.

C'est encore à Perroncito que revient le mérite d'avoir compris la nature végétale et la structure de l'*Actinomyces bovis* ; il mit aussi en évidence la localisation gastro-intestinale de ce champignon.

Premier défenseur de la nécessité des vaccinations contre le charbon en Italie, encouragé par Pasteur — dont il était un admirateur admiré — il fit œuvre de propagande et de persuasion, sans jamais se lasser, et il simplifia le procédé d'immunisation par une seule inoculation du vaccin qu'il avait préparé.

Observateur remarquable dans la pathogénie des maladies, c'est lui, le premier, qui vit, chez les femelles en gestation, la possibilité de transmission du virus rabique de la mère au fœtus par voie placentaire et au nourrisson par le lait. Il étudia ensuite, dans ses moindres détails, l'agalaxie contagieuse des brebis, la pleuropneumonie exsudative des veaux et il contribua notablement à éclaircir la question confuse et controversée de la typhoïde des chevaux.

Mais les études de Parasitologie le tentent et il affronte un sujet difficile : celui de l'action pathogène des insectes. Il ne s'en tient pas là, il a un tempérament de réalisateur, il n'aime pas la théorie. Il se livre donc à une longue série d'expériences sur les insecticides et en communique les résultats au Congrès International d'Hygiène, de Budapest, en 1894, mettant particulièrement en relief l'action sûre et inoffensive du sulfure de carbone en capsules gélatineuses pour libérer le tube gastro-intestinal du cheval des larves du *Gastrophilus equi*.

Il écrit ensuite des pages remarquables sur les coccidioses animales.

Pendant ces études, il découvre, en 1889, décrit et dessine un nouveau parasite qu'il a trouvé chez l'homme, chez le porc, chez le cobaye et chez la poule, il l'interprète comme étant une coccidie et il le nomme *Coccidium jalinum*. Ce parasite sera connu, plus tard, sous le nom de *Blastocystis*.

Il entreprend ensuite l'étude des flagellés intestinaux et découvre, après de longues et patientes recherches que — comme lui-même l'écrit — « tous les flagellés de l'intestin de l'homme et des espèces animales s'enkystent hors du corps, acquièrent ainsi certaines des propriétés des spores et par conséquent servent d'éléments propagateurs de la maladie ».

Si l'on devait, je ne dis pas rappeler rapidement, mais simplement énumérer tous les travaux de Parasitologie accomplis par Perroncito, il faudrait certainement de nombreuses pages.

On peut dire qu'il traita tous les sujets : des Rhizopodes aux Flagellés, des Sporozoaires aux Infusoires, des Trématodes aux Cestodes, des Nématelminthes aux Insectes et aux Acariens.

Partout il apporta la méthode de sa recherche précise, partout il laissa l'empreinte de son génie de savant.

Il écrivit aussi plusieurs traités, parmi lesquels le plus célèbre est certainement celui sur « Les parasites de l'homme et des animaux », qui fut édité plusieurs fois et qui est encore aujourd'hui apprécié et recherché.

L'activité infatigable et l'ardeur de Perroncito, lui valurent les plus grands honneurs : les principales Académies du Monde le voulurent au nombre de leurs membres, tous les Gouvernements le décorèrent de leurs ordres, les Universités d'Europe les plus importantes le proclamèrent docteur *honoris causa* : Londres, Vienne, Strasbourg, Manchester et tant d'autres encore !

En France, il était membre correspondant de l'Institut, de l'Acadé-

mie de Médecine et de l'Académie d'Agriculture, Président honoraire de la Société de Zoologie de Paris, Commandeur de la Légion d'honneur. En 1931, à l'occasion du Cinquantenaire de l'inauguration du Saint-Gothard, tout le monde se réunit autour de lui : et toutes les radios remplirent l'espace du nom d'Edoardo Perroncito.

A cette occasion, l'Institut de France lui conféra le prix Montyon. Le grand vieillard en fut profondément touché et plus d'une fois il m'en parla avec émotion dans ses lettres.

Ces dernières années il s'était retiré à Viale d'Asti, dont il était le maire. En 1934, il voulut laisser momentanément la tranquillité champêtre de sa terre natale, pour aller présider à Milan, le 1^{er} Congrès sur l'ankylostomose.

A cette occasion, le grand Maître, dont la figure hiératique semblait celle d'un prophète de Michel-Ange, prononça quelques paroles d'encouragement aux jeunes hommes de science afin qu'ils consacrent toute leur ardeur aux études de Parasitologie.

Beaucoup avaient, ce jour-là, les larmes aux yeux. Aujourd'hui, tous le pleurent.

Giuseppe PENSO.

Localité française nouvelle pour *Phlebotomus perniciosus*. — Le 5 août 1936, j'ai capturé en plein jour, à Malesherbes (Loiret), un phlébotome (un second, vu, s'est échappé). Il s'agit d'un individu mâle, typique, de *Phlebotomus perniciosus* Newst. L'exemplaire, monté, a été déposé au Laboratoire de Parasitologie de la Faculté de médecine de Paris.

J'ai déjà fait connaître dans ces *Annales* (XIII, 1935, p. 279) pour cette espèce une localité du Loiret, Jargeau près d'Orléans ; mais Malesherbes appartient en réalité à une région toute différente, située à la limite même du département de Seine-et-Marne et l'aspect du pays est celui des environs de Fontainebleau, ville d'ailleurs toute proche. Cette station fait donc transition entre la région orléanaise et la région parisienne.

G. LAVIER.
